

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Jacques MARTIN

Un dernier hommage : Monseigneur Bernard Genoud  
(1942 - 2010)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2011, tome 106a, p. 18-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# Un dernier hommage

## Monseigneur Bernard Genoud

*Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg*

*Chanoine d'honneur de l'Abbaye*

*22 février 1942 - 21 septembre 2010*

18

*Le 2 janvier 2009, l'Abbaye recevait avec joie un nouveau chanoine d'honneur en la personne de Mgr Bernard Genoud, ancien étudiant au Collège et évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Les Echos en ont rendu compte dans le numéro 19, automne 2009, aux pages 16 à 18.*

*Mgr Genoud est décédé des suites d'une longue maladie à l'heure des premières vêpres de la Saint-Maurice 2010. La nouvelle de son décès a été rendue publique le lendemain, quelques instants avant le début de la messe de la solennité, ce qui donna à notre célébration une gravité toute particulière.*

*Notre chanoine honoraire Jean-Jacques Martin a accepté de rendre ici hommage à son évêque. Nous l'en remercions chaleureusement.*

Au mois de décembre 2000, j'ai été convoqué par Mgr Bernard Genoud, nouvel évêque du diocèse de Lausanne, Genève, Fribourg et... Neuchâtel. Je le connaissais un peu pour avoir travaillé avec lui au sein d'une commission du conseil presbytéral. Que me veut-il ? J'arrive à l'évêché, il me reçoit avec beaucoup de gentillesse et me dit : j'ai besoin d'un vicaire épiscopal à Neuchâtel, j'ai fait une consultation



et je te demande d'accepter ce nouveau ministère. Je lui ai tout de suite répondu : « Je ne réussirai jamais et puis, je suis bien dans le secteur pastoral de Romont » (à l'époque il n'y avait pas encore d'UP (Unité pastorale) et d'EP (Equipe pastorale)). Il m'a immédiatement répliqué : « Est-ce que tu sais que Léon Blois a écrit : il n'y a qu'une tristesse, celle de n'être pas un saint. La réussite d'un prêtre, c'est

d'aller vers Dieu, donc d'être un saint, alors ne dit pas : je ne réussirai jamais ! » Au début du mois de janvier 2001 je lui ai donné la réponse que vous connaissez !

Neuf années de collaboration extraordinaire : au-delà de quelques divergences... normales, de quelques énervements... légitimes. J'ai toujours admiré son sens de l'accueil, sa réflexion théologique et spirituelle, son regard sur l'autre toujours attentif et bienveillant, son humour, sa pensée philosophique.

Les séances du conseil épiscopal ont été, grâce à lui, pleines de générosités. Il faut bien reconnaître que les questions que nous avions à prendre en compte ont été parfois très douloureuses. Il en a beaucoup souffert et il en était très affecté. Et c'est bien pour moi l'image d'un Père-évêque rayonnant de sa foi.

Je voudrais vous citer deux brefs passages de ce qu'il a écrit. Lui-même pouvait vous citer de nombreux textes par cœur, j'en ai toujours été impressionné. Moi, j'ai dû chercher dans ses écrits...

Lors d'une homélie du dimanche des Rameaux et de la Passion, il disait : « Au moment le plus ignoble de la violence, de la cruauté dont il est victime, Jésus prie pour ses bourreaux. Son cœur qui jusqu'ici n'a su qu'aimer, laisse encore monter vers le Père les mots de l'amour suprême : Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Il n'y a pas de doute, la passion de Jésus traîne avec elle le parfum du pardon ». Je suis persuadé qu'avec toutes les attaques dont il a été l'objet, il a su semer le parfum du pardon.

Lors de l'homélie d'une messe de l'Annonciation, il disait : « Aujourd'hui – donc jour de l'Annonciation – une prodigieuse déclaration d'amour quitte le cœur de Dieu,



Le dimanche 16 juin 1963, quelques jours avant l'obtention de sa maturité — et de son certificat de flûte au Conservatoire de Lausanne —, Bernard Genoud fut l'un des solistes du concert de printemps de l'Orchestre du Collège et des J.M., dirigé par le chanoine Marius Pasquier. En deuxième partie du spectacle, Bernard Genoud interpréta *Syrinx*, pour flûte seule, de Claude Debussy.

déchire le ciel, traverse l'infini silence des cosmos pour tomber sur le cœur étonné de la Vierge. Et cette Parole de Dieu, le Verbe même de Dieu, pénètre comme un stylet de feu jusqu'au cœur de Marie pour y allumer quelque chose de l'incendie qui l'a forgé dans le cœur même de Dieu. Parce que Dieu, lui, c'est le poète absolu, et sa Parole ne fait pas que suggérer l'amour qu'il porte à la Vierge. La Parole de Dieu est cet amour même qui veut prendre chair en elle, et qui lui demande de lui tisser l'humanité qu'un jour, il pourra déposer sur l'autel de la Croix, un certain vendredi tout au sommet de l'histoire, lorsque l'amour se laissera saigner comme un fruit mûr sur un gibet de Palestine ». Je retrouve tellement, par ce passage, comment notre évêque aimait à commenter la Parole de Dieu.

Alors oui, encore une fois, Bernard, merci pour ce don que tu avais de nous partager la Parole de Dieu et pour le parfum de pardon que tu savais donner, même à celui qui ne te le demandait pas.



Vous savez également que notre évêque était musicien. Et c'est bien à Saint-Maurice que ses qualités musicales ont été mises en lumière. Lors d'une retraite des prêtres du diocèse que j'avais dû organiser – retraite à laquelle participait notre évêque – j'avais demandé au chanoine Marius Pasquier, l'un des maîtres en musique de notre évêque, de venir en quelque sorte partager avec les prêtres du diocèse son credo musical. Le chanoine Pasquier a bien entendu commencé par le chant grégorien, par l'introït du jour de l'Ascension « Viri Galilei » et il s'est mis à presque danser en chantant cet hymne. Il fallait voir les yeux et le sourire de Bernard : il contemplait la musique, il la dégustait : ce fut pour moi comme une récompense d'avoir organisé cette retraite musicale. Je garderai de lui cette image.

Les différents hommages qui ont été rendus à notre évêque Bernard soulignaient presque

tous qu'il était un homme humble, simple et inébranlable dans sa foi en Dieu.

Une dizaine de jours avant son décès, il participait encore au Conseil épiscopal. Je pense que, comme moi, les autres membres de ce conseil ont pressenti que c'était la dernière fois, et notre évêque Bernard aussi. A la fin de la séance du matin, il nous a exprimé sa gratitude pour tout ce que nous avons vécu avec lui, pour le partage de sa responsabilité à la tête du diocèse, pour notre travail. Il y a eu un grand silence, puis il nous a dit : « Allons manger, c'est l'heure ! » Et nous avons partagé avec lui le repas. Au moment de l'au revoir il m'a pris la main et avec un regard lumineux il m'a dit : merci !...

Merci aussi à toi, mon cher Père-évêque, mon cher Bernard pour tout ce que tu m'as apporté, pour la confiance que tu as mise en moi, pour ton humour, pour tes sourires, pour ton sens de l'homme.

Tu as dit une fois : « Je suis le haut-parleur, mais c'est le Christ qui est au micro, c'est lui qui parle et c'est lui qui agit ! Et ce qui est fantastique, c'est que même si l'on est parfois un pauvre petit transistor grésillant, le message passe ». Merci d'avoir si bien été le haut-parleur pour le Christ que tu as merveilleusement servi.

Tu as été très fier de ta nomination de Chanoine d'honneur ! Et tu m'avais fait remarquer, avec ton beau sourire, que je n'étais que Chanoine honoraire...

Que cet hommage de Chanoine honoraire te fasse honneur, mon cher Père-Evêque, mon cher Bernard !

*Abbé Jean-Jacques Martin  
Chanoine honoraire*